

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2024/2025

# *Une idée géniale*

Sébastien Castro

Thomas, comédien amateur	<b>Denis Carpentier</b>
Cédric, agent immobilier	
Jules, frère de Thomas	
Arnaud, professeur de français	<b>Pierre Pigeolet</b>
Marion, compagne d'Arnaud	<b>Cécile Florin</b>
Catherine, la voisine	<b>Catherine Claeys</b>
Mise en scène	<b>Alexis Goslain</b>
Assistante	<b>Catherine Laury</b>
Costumes	<b>Sophie Malacord</b>
Décor	<b>Francesco Deleo</b>
Décor sonore	<b>Laurent Beumier</b>
Création lumières	<b>Laurent Comiant</b>

**Du 18 septembre au 13 octobre 2024**

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

**Au Théâtre Royal des Galeries**

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au samedi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – [fabrice.gardin@trg.be](mailto:fabrice.gardin@trg.be)

Au boulevard, le diable est dans les détails. Sébastien Castro y ajoute l'humanité, la tendresse, la loufoquerie.

Quand Arnaud rencontre le sosie de l'agent immobilier qui a séduit sa femme, une idée géniale lui vient pour tenter de sauver son couple : faire passer le premier, qui est en outre comédien amateur, pour le second, et le faire jouer un vrai rustre auprès de sa femme pour rompre le charme. Mais un sosie peut en cacher un autre, et le comédien a un frère qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau et qui débarque justement pour régler un problème de fuite. De là un enchaînement de quiproquos en cascade dans cette maison où l'on ne sait bientôt plus qui est qui...

Une idée géniale ? Pas tout à fait, car c'est sans compter sur le hasard de la génétique facétieuse qui, pour un sosie, va lui en donner trois et lui rendre la soirée particulièrement compliquée.

Un scénario délirant ! Après le succès de «J'ai envie de toi», Sébastien Castro continue d'explorer le théâtre de divertissement. Il excelle en multipliant les chausse-trappes et s'appuie sur une ingénieuse scénographie.

Que faire quand l'être aimé craque sur quelqu'un d'autre ? Rien de plus simple pour éviter l'adultère qui menace : «éliminer» l'éventuel danger !

Pour cela, une recette facile : dénichez son sosie et demandez-lui de dégoûter la personne aimée.

Une idée géniale, non ? A moins que le sosie ne se retrouve nez à nez avec l'original...

Deuxième vaudeville de l'irrésistible comédien Sébastien Castro, *Une idée géniale* est une réjouissante comédie de pur boulevard, sans vulgarité aucune et allègrement inspirée de Georges Feydeau. L'adultère y menace en effet constamment, sans être jamais consommé, et le thème des sosies s'y révèle un inénarrable ressort comique. Il y en a trois dans *Une idée géniale*, qui, grâce aux trucages inventifs du décor et aux costumes malins, vont mettre progressivement le feu à un couple en danger d'extinction. Et bientôt le ranimer ! Les quatre acteurs pétillent et frétilent devant une salle où les rires sans fin se déchaînent. C'est vrai que c'est drôle.

**Alexis Goslain**

**Quels sont les éléments qui ont éveillé votre intérêt à la lecture de ce texte ?**

L'aspect technique et la mécanique du récit. Dans ce vaudeville moderne où les portes claquent comme à l'ancienne, les contraintes durant les répétitions étaient nombreuses pour les acteurs. La mécanique ciselée pour faire ressortir tous les ressorts comiques de chaque situation est l'essentiel du travail. Donc, finalement ce texte m'a séduit par tout cet aspect technique et cette inventivité. Une sorte de défi qui m'a poussé avec les acteurs à trouver de la précision et un rythme soutenu pour faire émerger le rire au bon endroit et au bon moment.

**On est très proche de la 'farce' anglaise à la Ray Cooney ?**

Effectivement. Les ficelles sont les mêmes et le canevas classique pour ce genre de répertoire. On peut aussi sentir l'influence des personnages de Francis Veber mais dans un univers plus moderne où le rythme et les caractères s'emballent au fur et à mesure.

**En quoi cette pièce se différencie-t-elle de « J'ai envie de toi » jouée l'année dernière ?**

Cette pièce est encore plus complexe techniquement et j'ai l'impression que l'on monte d'un cran le degré de difficulté. Cela demande une concentration extrême pour ne pas enrayer la machine qui s'accélère au fil du récit. Un grain de sable peut tout faire capoter. Comme « Les Jumeaux vénitiens » de Goldoni, le fait de jouer sur des sosies est très excitant et ça l'est encore plus quand on arrive à duper le public par des tours de passe-passe.

**Quand vous montez une pièce, qu'est-ce qui vous intéresse en premier lieu ?**

La confiance avec l'équipe artistique et notre implication commune qui part dans la même direction, celle de monter sérieusement une histoire pas très sérieuse dans un élan sincère et généreux. La puissance comique des acteurs est à mon sens l'élément primordial pour mettre en valeur la force et le talent du texte. C'est voir ce petit monde évoluer au fil des répétitions qui me motive dans ce style de travail, les voir grandir dans l'invention et la détermination en donnant le meilleur.

## Questions à Sébastien Castro

- Comment êtes-vous venu au théâtre ?

Enfant, j'étais un téléspectateur assidu de « Au théâtre ce soir » et j'étais fasciné par les grands acteurs comiques tels que Jean Poiret, Jacqueline Maillan ou Maria Pacôme. Puis, j'ai eu la chance que mes parents m'emmènent dans les plus beaux théâtre Parisiens : le Palais-Royal, les Variétés, la Michodière... et bien évidemment le plaisir en était décuplé. Mais à l'époque je n'envisageais pas du tout de passer un jour « de l'autre côté ». Je crois que j'avais conscience de la difficulté de ce métier. Alors je me voyais plutôt administrateur de théâtre ! J'ai fait trois ans à la fac « Arts du spectacle » et parallèlement je jouais la comédie en amateur. Mais heureusement à 22 ans, j'ai eu le déclic : « Et si je tentais ma chance ? ». Et je suis entrée au Cours Périmony en ayant en tête qu'on ne viendrait probablement pas me chercher et que si je voulais jouer il fallait que je monte mes propres projets.

- Comment en êtes-vous venu à écrire vos propres comédies ?

En 2017, j'ai réalisé un rêve en jouant avec José Paul « *C'est encore mieux l'après-midi* » de Ray Cooney, un modèle de comédie. José n'était pas chaud à l'idée de reprendre une pièce écrite 40 ans auparavant, aussi drôle soit-elle. Alors nous avons fait un deal : notre prochain projet serait une création. Et j'avais pour mission de trouver une comédie aussi bien construite que celles de Cooney, écrite aujourd'hui et qui traite de sujets contemporains. Comme l'envie d'écrire une pièce me titillait depuis toujours, j'ai pensé que c'était le moment ou jamais de me jeter à l'eau. Et quelques mois plus tard, j'ai apporté « *J'ai envie de toi* » à José, qui ne s'attendait pas du tout à recevoir quelque chose écrit par moi... Ce qui est fou c'est que deux ans plus tard, la pièce se jouait. Et c'est un temps record pour qu'un projet se monte !

- Ray Cooney dit que pour écrire une bonne farce, il faut y introduire un élément dramatique ? Suivez-vous le conseil de votre illustre prédécesseur ?

Bien sûr ! Cooney a été, sans le savoir, un merveilleux professeur d'écriture. Je lui dois énormément. Et comme lui, je pense que le spectateur éprouve un certain plaisir à voir un personnage essayer de se sortir d'une situation délicate, voire totalement inconfortable. Et plus le personnage galère sur scène, plus c'est jouissif dans la salle !

- Comment naissent vos pièces ?

Les comédiens sont une grande source d'inspiration. En écrivant « *J'ai envie de toi* », je pensais déjà à Guillaume Clérice, Maud Le Guénédal et Anne-Sophie Germanaz. Et moi aussi, il faut bien l'avouer, puisque j'avais la ferme intention de jouer le rôle de Youssouf ! Il faut bien sûr un point de départ. Dans « *J'ai envie de toi* », c'est un texto envoyé à la mauvaise personne. Je crois que ça nous est arrivé à tous au moins une fois et avec du recul, ça fait des anecdotes très drôles à raconter. Avec du recul seulement, parce que sur le moment ça peut entraîner des conséquences catastrophiques. Alors il m'a semblé que ça pourrait être un bon élément déclencheur de comédie !

- Etablissez-vous un plan rigoureux ou laissez-vous vos personnages vivre leur vie ?

Je travaille beaucoup sur la structure avant d'entamer les dialogues. J'essaie qu'elle soit le plus rigoureuse possible car c'est ce qui permet, je crois, à la folie d'éclorre. Avant « *J'ai envie de toi* », j'ai démarré d'autres pièces que je n'ai jamais réussi à finir, justement parce que je n'avais pas fait de plan et que je finissais par être bloqué. Alors maintenant, je ne commence pas à écrire une ligne de dialogue si je ne sais pas précisément comment la pièce se terminera. Ça n'exclut pas que je puisse modifier un peu la structure en cours de route, mais j'ai un squelette et c'est beaucoup moins vertigineux.

- Pouvez-vous nommer vos pièces favorites ?

J'ai un souvenir merveilleux de « *La Présidente* », une pièce écrite par deux contemporains de Feydeau et que Jean Poiret avait brillamment adaptée dans les années 80. Dans un autre style, « *L'illusion conjugale* » d'Éric Assous. Je n'ai vu ces deux pièces qu'une fois mais elles m'ont beaucoup marqué. Et je suis inconditionnel de la comédie musicale « *Chance !* » d'Hervé Devolder, que j'ai dû applaudir une dizaine de fois... Et bien sûr, les pièces de Ray Cooney notamment « *C'est encore mieux l'après-midi* » ou encore « *Le vison voyageur* » que je viens de jouer avec Michel Fau. La pièce sera diffusée sur France 2 à l'automne prochain.

## Sébastien Castro, l'auteur

Après un baccalauréat scientifique, Sébastien Castro entre à l'université Paris 3 où il obtient une licence d'études théâtrales. L'année suivante, il s'inscrit en maîtrise et dépose le titre de son mémoire : « Le lit dans le théâtre de boulevard. » mais plutôt que de l'écrire, il préfère suivre les cours d'art dramatique de Jean Périmony. Il commence alors une carrière de comédien aussi bien au théâtre, au cinéma, qu'à la télévision.

Sur les planches, il joue sous la direction de Stéphane Hillel, Jean-Luc Moreau, Robert Hossein, avant d'être révélé par *Le Comique* de Pierre Palmade, mis en scène par Alex Lutz, qui lui vaut une nomination pour le Molière du second rôle et surtout le prix Raimu 2008 de la révélation théâtrale. On le voit ensuite chez Sébastien Azzopardi (*Mission Florimont*, 2009), José Paul (*L'étudiante et monsieur Henri*, 2012), Agnès Boury (*Tailleur pour dames*, 2015) ou Bernard Murat (*Le Prénom*, 2018). Entre 2013 et 2014, il lance son seul-en-scène : *Sébastien Castro vous présente ses condoléances*. Sur le grand écran aussi, son penchant pour la comédie le conduit à tourner pour les réalisateurs Dominique Farrugia (*Le Marquis*, 2010), Fabien Onteniente (*Turf*, 2012), Yvan Attal (*Ils sont partout*, 2016), Patrice Leconte (*Une heure de tranquillité*), Lorraine Lévy (*Knock*, 2014) et Eric Lavaine (*Un tour chez ma fille*, 2021).

En 2016, il réalise un rêve en jouant *C'est encore mieux l'après-midi* de Ray Cooney, adapté par Jean Poiret et mis en scène par José Paul. Il avait déjà auparavant joué et adapté « *Tout le plaisir est pour nous !* », du même auteur, en 2010.

Souhaitant renouveler leur collaboration, José Paul lui lance alors un défi : trouver une comédie actuelle, avec des thèmes contemporains, construite avec la même rigueur que celles de Cooney. Sébastien ne cherche pas et se met lui-même à l'écriture. Quelques mois plus tard, il lui apporte sa première pièce : *J'ai envie de toi*. Un succès public, qui lui vaut notamment une nomination pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre privé.

## **Travailleur du rire**

### **Entretien avec Sébastien Castro**

**Deux petites années après sa première pièce, *J'ai envie de toi*, le comédien et auteur retrouve José Paul et Agnès Boury dans une farce échevelée. Défenseur d'un théâtre de boulevard et de qualité, il raconte tout le travail qu'exige une bonne comédie.**

### **L'avant-scène théâtre : D'où vous vient cet amour inconditionnel pour la comédie ?**

**Sébastien Castro :** De l'émission *Au théâtre ce soir* (TF1) avec Jean Poiret, Maria Pacôme, Jacqueline Maillan... J'étais fasciné que la moindre petite réplique puisse déchaîner les rires d'une salle entière. Très vite, j'ai demandé à mes parents de m'emmener les voir sur scène. Le plaisir fut décuplé ! J'ai encore le souvenir incroyable de *C'est encore mieux l'après-midi* de Ray Cooney avec Pierre Mondy et Jacques Villeret, dans un Théâtre des Variétés plein à craquer... J'avais 15 ans et avais acheté le numéro de *L'avant-scène théâtre* consacré au spectacle, qui m'a suivi à travers tous mes déménagements. Depuis, j'ai joué trois de ses pièces, j'en ai adapté deux, dont *C'est encore mieux l'après-midi*, que l'auteur est venu voir ! J'étais tétanisé. Ce type a beau être joué dans le monde entier, il est venu nous féliciter comme un spectateur lambda, avec une très grande humilité. Il avait même l'air surpris que la salle rie autant !

### **AST : Même à la fac, vous vous penchez sur le théâtre de boulevard...**

**S. C. :** Une fois mon bac en poche, j'ai suivi une licence d'études théâtrales. J'ai adoré y découvrir de nouvelles formes de théâtre, notamment le circuit subventionné, mais j'ai constaté que le théâtre privé était au-delà du méprisé dans la sphère universitaire. Et le boulevard encore plus ! Cette opposition est évidemment stupide : dans le privé comme dans le public, il y a des spectacles moins exigeants. Alors, en réaction, j'ai commencé mon mémoire de recherche sur ce sujet. Si le terme de « boulevard » est un gros mot dans la bouche de certains, je préfère l'assumer et le prendre comme un compliment. Finalement, j'ai abandonné la fac pour entrer aux cours Périmony, plutôt que d'écrire un mémoire, je souhaitais devenir comédien.

**AST : Quelle idée saugrenue a mené à *Une idée géniale* ?**

**S. C. :** J'ai écrit cette pièce pour jouer à nouveau avec José Paul. Dans la dernière pièce de Ray Cooney, il jouait mon patron et moi, son assistant pas très dégourdi. Cette formule fonctionnait. J'ai voulu inverser le rapport de force, mais aussi le doubler, puis le tripler : d'où cette combinaison de frères jumeaux et de sosies ! Dans la comédie, il ne faut pas craindre de se mettre des bâtons dans les roues. Certaines situations impossibles créent des ressorts nouveaux et la comédie en ressort grandie. Je me suis donc volontairement compliqué la tâche !

**AST : Ray Cooney a-t-il influencé votre manière d'écrire ?**

**S. C. :** Il est devenu une véritable référence d'écriture pour moi, m'a beaucoup appris. Notamment dans la façon de construire une pièce, de respecter une unité de temps, de ne jamais lâcher le rythme. Il suffit d'un baisser de rideau, d'un noir, pour rappeler au spectateur qu'il est au théâtre. Il vaut mieux tout mettre en œuvre pour le lui faire oublier et lui faire perdre la notion du temps. J'ai retrouvé dernièrement ce plaisir au cinéma avec *Le sens de la fête* : un niveau d'exigence omniprésent, où chaque rôle est important, où aucune concession n'est faite... Certaines comédies ont tendance, par exemple, à s'appuyer sur une star et à négliger les rôles autour d'elle. Grave erreur ! La moindre faiblesse – de texte comme de jeu – risque de rompre l'illusion. Et le rire en pâtit.

**AST : Quel travail cela nécessite-t-il ?**

**S.C. :** Avec Agnès et José, cela fait deux ans que nous faisons des lectures, des modifications. C'est un grand privilège que de pouvoir travailler avec des metteurs en scène qui ne commencent pas le boulot le premier jour de répétition mais qui font un vrai travail en amont avec les auteurs. Le texte a évolué grâce à eux, il a été bonifié par leur regard, s'est affiné petit à petit. Après la première représentation, il continuera encore de bouger grâce au public qui nous indiquera ce qui fonctionne ou pas. C'est pour cela que la notions de « version définitive » en comédie n'existe pas selon moi. Mais c'est de la magie : il ne faut surtout pas que l'on voit notre travail. Des années sont parfois nécessaires pour arriver à cela, pour que chaque réplique sonne correctement. Chaque petit point du texte doit être cohérent et parfaitement compris par le public. Il faut que le spectateur croie à tout !

Propos recueillis par Jean Talabot, L'Avant-Scène Théâtre, n°1527